

rencontrait, chemin faisant, quelque ruisseau, je l'entendais dire " *Le bourriquet* (c'est ainsi qu'il appelait son corps) *voudrait bien boire, et pourtant il ne doit pas boire* " après quoi, il passait à la rive opposée sans avoir pris une goutte d'eau....

Pour l'instruction de la jeunesse, nous citerons ici les réflexions du P. Balthazar de Santa-Cruz dans sa biographie du Bienheureux François. Le docte et pieux écrivain, après avoir raconté les tristes résultats de ce voyage de quatre-vingts lieues à pied, continue ainsi : "Cet esprit de zèle exagéré se rencontre ordinairement chez ceux qui viennent dans ces pays (les Indes) remplis d'un grand idéal. Mais ici, les routes sont très-dangereuses et sans aucune protection contre le vent, ce n'est pas comme en Espagne. On ne rencontre que de petits villages indiens où le plus souvent, (ce qui n'est pas peu dire) on trouve à peine le bois nécessaire, pour cuire les aliments apportés d'ailleurs. C'est pourquoi, le mieux à faire est de se laisser guider par l'obéissance et l'expérience des anciens ou vétérans de l'apostolat : agir autrement, c'est compromettre sa santé et causer des sujets de grande tristesse à ses compagnons et à ses Supérieurs. Assurément, les Supérieurs sachant le prix d'un apôtre dans ces contrées et le noble but de sa mission, auraient fait tout leur possible pour procurer une voiture à leurs subordonnés. Du reste, il faut se souvenir que l'obéissance ne porte pas seulement sur ce que l'on doit manger, ni sur la façon dont on doit voyager, mais consiste surtout dans la soumission parfaite.

" En Europe, voyager à pied est un acte de grande perfection ; aux Indes on le fait seulement quand le but est un endroit bien connu et non pas à moitié inconnu et à une très-grande distance. Or, si l'on considère que de Mexico à Acapulco, il y a cinquante lieues (1) et que la chaleur est excessive, quelles devaient être les suites de son voyage à pied ? Bien vite on devait ressentir les effets de ce surmenage, succomber à la fatigue et demander secours et merci. De sorte que, tout compte fait, celui qui pour donner le bon exemple voulait économiser quatorze écus, prix d'une mule de louage, en fit dépenser deux cents à la Mission pour arriver gisant sur une litière, sans parler ensuite

(1) L'auteur met ici 50 lieues et non plus 80. Ce sera sans doute une erreur d'impression.